



« QUAND
TU SAIS
QUI TU ES,
TU SAIS
CE QUE
TU VEUX
ET OÙ
TU T'EN VAS. »

La poursuite des études postsecondaires en milieu minoritaire francophone.

ANDRÉ SAMSON, PH.D., C.O.

PROFESSEUR TITULAIRE, FACULTÉ D'ÉDUCATION
UNIVERSITÉ D'OTTAWA





Les francophones qui vivent en milieu minoritaire peuvent être sujets à ressentir une tension entre le désir d'appartenir à la fois à leur communauté d'appartenance et au groupe majoritaire anglophone.

Cette tension est particulièrement présente chez les jeunes francophones d'âge scolaire. Une proportion importante de ces écoliers âgés de 5 à 17 ans est inscrite auprès d'un établissement scolaire de langue anglaise. (Statistiques Canada, 2021). **L'attraction de la langue anglaise s'exerce aussi lors de la transition des études secondaires vers les études postsecondaires**, comme l'indique une recherche conduite auprès de 1 130 élèves de 12e année qui étaient inscrits dans des écoles secondaires de langue française situées en Ontario : 25,1 % des répondants ont manifesté leur intention de poursuivre leurs études en anglais et 30,5 % étaient indécis (Samson et coll., 2018).

INTRODUCTION

Ces pourcentages sont inquiétants, car cela risque de peser lourdement sur l'avenir des communautés francophones.

Mais, est-ce réellement avantageux que de poursuivre des études postsecondaires en français en contexte minoritaire? Ne vaudrait-il pas mieux qu'un élève francophone s'inscrive auprès d'une institution postsecondaire de langue anglaise?

En théorie du moins, des études collégiales ou universitaires en anglais sont plus de nature à préparer un étudiant francophone à s'insérer sur un marché du travail qui est



massivement anglophone. Pourtant, la recherche semble contredire cette croyance très vivace au sein de nos communautés de langue française. En effet, une enquête quantitative conduite auprès de 190 étudiants inscrits au Collège La Cité d'Ottawa, a identifié des avantages à poursuivre les études postsecondaires en français (Samson, Maisonneuve et Saint-Georges, 2021).

Premièrement, **la poursuite des études postsecondaires en français favorise le développement d'un sentiment de bien-être psychologique.** En d'autres termes, un collège ou une université de langue française offre à ses étudiants et étudiantes un environnement social qui contribue à leur santé mentale. Deuxièmement, selon les données produites par cette recherche quantitative, **lorsqu'un étudiant francophone décide de poursuivre ses études postsecondaires en français, il augmente la probabilité de s'adapter positivement à son nouvel environnement académique** (Samson, Maisonneuve et Saint-Georges, 2021).

Toutefois, il importe de sonder davantage le point de vue de ces jeunes qui étudient au sein d'une institution postsecondaire de langue française située en milieu minoritaire. Plus particulièrement, comment ces étudiantes et étudiants vivent-ils leur expérience au sein de ces institutions postsecondaires, tant du point de vue académique, social, identitaire et psychologique? Ou, comment la décision de poursuivre des études postsecondaires en français participe-t-elle à l'épanouissement personnel, académique et vocationnel des étudiants et étudiantes qui vivent en contexte minoritaire francophone?

OBJET DE LA RECHERCHE

Cette recherche vise donc à comprendre comment la décision de poursuivre les études collégiales ou universitaires en français en milieu minoritaire participe au processus d'adaptation psychosociale aux dites études postsecondaires?



Plus précisément, comment la poursuite des études postsecondaires en français favorise-t-elle :

- (1) l'ajustement aux exigences académiques,
- (2) l'intégration à un nouvel environnement social,
- (3) le maintien d'un équilibre psychoaffectif satisfaisant et
- (4) la transition vers le marché du travail?

Pour répondre à cette question, cinq institutions postsecondaires (collégiales et universitaires) situées en milieu minoritaire francophone ont été invitées à participer. **Trois de ces institutions ont accepté l'invitation. Il s'agit de l'Université de Saint-Boniface (Manitoba), du Collège communautaire du Nouveau-Brunswick (Nouveau-Brunswick) et finalement de l'Université Sainte-Anne (Nouvelle-Écosse).**

Pour être éligibles, les étudiants devaient avoir obtenu leur diplôme d'études secondaires décerné par une école de langue française située au Canada, mais à l'extérieur du Québec. Vingt-quatre étudiants ont manifesté leur intention de participer à la recherche. Les étudiants intéressés s'engageaient à répondre à un questionnaire sociodémographique et à participer à un entretien semi-dirigé. Entretien qui était enregistré.



RÉSULTATS

L'âge moyen des 24 participants et participantes était de 20 ans (31,8 % de sexe masculin, 68,2 % de sexe féminin), 40,1 % provenaient de l'Université de Saint-Boniface, 27,3 % du Collège communautaire du Nouveau-Brunswick et 31,8 % de l'Université Sainte-Anne.

L'analyse qualitative des données a permis d'identifier cinq thèmes :

- 1** la poursuite des études postsecondaires en français :
le contexte de la prise de décision
- 2** la poursuite des études postsecondaires en français :
un environnement social qui solidifie l'identité francophone
- 3** la poursuite des études postsecondaires en français :
un facteur de réussite académique
- 4** la poursuite des études postsecondaires en français :
un tremplin vers le marché du travail
- 5** la poursuite des études postsecondaires en français :
une expérience globalement positive, malgré certaines limites.

LA POURSUITE DES ÉTUDES POSTSECONDAIRES EN FRANÇAIS : LE CONTEXTE DE LA PRISE DE DÉCISION

1

L'analyse qualitative des données indique que la décision de poursuivre les études postsecondaires en français plonge ses racines au cœur d'un contexte familial, scolaire et communautaire. En d'autres termes, cette décision est le résultat d'une synergie qui se développe à partir de l'apport de ces trois contextes.

Il est certain que le milieu familial des participants et des participantes constitue le lieu premier où leur identité francophone s'est développée. Comme le dit si bien un des participants : « l'appartenance francophone vient de ma famille, à la maison tu dois parler en français, c'était normal de le faire, et continuer les études en français était un prolongement de ma vie à la maison ». À ce contexte familial s'ajoute le contexte scolaire. En effet, les parents des participants et participantes les ont inscrits auprès d'écoles primaires et secondaires de langue française : « l'école est l'endroit où j'ai grandi en tant que francophone où j'ai pu affirmer mon appartenance à la francophonie et minimiser mon insécurité linguistique ».

Et, c'est durant leurs études secondaires que les participants et participantes ont été encouragés à poursuivre leurs études postsecondaires en français. Une participante relate l'expérience de la visite des représentants de l'Université Sainte-Anne : « au secondaire on a eu plusieurs présentations de l'Université Sainte-Anne pour nous encourager à poursuivre nos études postsecondaires en français ».

À ces deux premiers contextes, s'ajoute le contexte communautaire. C'est-à-dire le quartier, le village, l'environnement social où les participants et participantes ont grandi : « vivre en Acadie a eu deux grands impacts sur moi. Ça a renforcé mon désir de parler en français et d'interagir avec les autres en français ». Le sentiment d'appartenance à une communauté ne se limite donc pas à la famille ou à l'école, car il se développe aussi au sein d'une communauté: « je suis franco-manitobaine dans mon cœur et dans ma tête ». C'est de ce sentiment d'appartenance à sa communauté que se développe la conviction que l'essor de la francophonie dépend aussi de sa contribution personnelle : « on a toujours cette impression que si on arrête de parler français et si on arrête de s'affirmer comme communauté minoritaire présente et vivante, on va reculer ou perdre notre langue ».

La décision de poursuivre les études postsecondaires en français se présente donc comme un des premiers choix assumés par un jeune adulte qui a développé son identité au sein de sa famille, de son école et de sa communauté : « d'étudier à l'université de Saint-Boniface c'était mon choix, c'était comme un prolongement de mon identité, c'était naturel que j'y aille ».



LA POURSUITE DES ÉTUDES POSTSECONDAIRES EN FRANÇAIS : UN ENVIRONNEMENT SOCIAL QUI SOLIDIFIE L'IDENTITÉ FRANCOPHONE

2

L'arrivée au collège ou à l'université, à la fin des études secondaires, est souvent perçue comme menaçante ou angoissante, car il y a une part d'inconnu. (Samson, A., Maisonneuve, A., Achille, K. et al., 2023). Cependant, l'analyse qualitative des données indique que la poursuite des études postsecondaires en français facilite l'adaptation à ce nouvel environnement social. Car les participants et les participantes se sont retrouvés au sein d'une communauté qui est à la fois inconnue et familière. Comme le dit si bien une participante : « c'était un stress en moins de continuer à étudier en français ».

De plus, la décision de poursuivre des études postsecondaires en français élargit le sentiment d'appartenance à la grande communauté francophone. Ce sentiment d'appartenance ne se limite plus à la famille, à l'école, ou à sa communauté locale : « faire mes études à l'université de Saint-Boniface me permet de rencontrer plein de gens de toute la communauté francophone ». La poursuite des études postsecondaires en français permet de solidifier la construction de l'identité francophone des participants et des participantes : « c'est un sentiment d'appartenance que j'ai appris à avoir : on ne naît pas francophone, on le devient ».

Être francophone est plus qu'un héritage familial, c'est aussi et surtout tout une décision ou un choix pleinement assumé qui devient un facteur de croissance : « faire ses études postsecondaires en français est un choix personnel plus qu'une obligation ».

Les participants et les participantes ont aussi partagé le fait que la présence d'étudiants et d'étudiantes provenant de la francophonie internationale aura été une source d'enrichissement. En fait, les participants et les participantes ont pris conscience que la francophonie est diversifiée et qu'elle s'étend jusqu'aux confins du monde.

Cette expérience unique de la diversité est vécue non seulement comme une richesse, mais aussi comme une invitation à accepter pleinement sa propre identité : « chacun a le droit d'avoir ses différences et tout le monde a le droit à leur propre accent, ça donne le droit d'être différent ».

En somme, l'analyse qualitative indique que l'expérience de la diversité de la francophonie internationale, dans le cadre des études postsecondaires, a permis aux participants et aux participantes d'accueillir et d'accepter leur propre identité linguistique et culturelle.



LA POURSUITE DES ÉTUDES POSTSECONDAIRES EN FRANÇAIS : UN FACTEUR DE RÉUSSITE ACADÉMIQUE

3

L'analyse qualitative des données indique que la décision de poursuivre des études postsecondaires en français participe à la réussite académique, car les participants et participantes se sentent plus à l'aise d'étudier dans leur langue maternelle : « c'est plus facile, je suis beaucoup plus à l'aise d'étudier en français ». Selon les participants et participantes, la poursuite de leurs études en français est un agent facilitateur : « le français est valorisé dans mon milieu familial, donc faire le changement en anglais aurait été difficile du côté académique, et ça ne m'intéressait pas ».

L'arrivée à l'université ou au collège est souvent perçue comme menaçante ou angoissante, car il y a une part d'inconnu.

La poursuite des études postsecondaires en français atténue cette menace, car les participants et les participantes arrivent dans un environnement linguistique et culturel qui leur est familier : « pour moi c'était naturel que d'étudier dans un collège de langue française, ça me facilite la vie d'étudier en français ». Pour les participants et les participantes, il est clair que la poursuite des études postsecondaires en français a grandement facilité leur adaptation aux exigences d'un nouvel environnement académique.



LA POURSUITE DES ÉTUDES POSTSECONDAIRES EN FRANÇAIS : UN TREMPLIN VERS LE MARCHÉ DU TRAVAIL

4

L'analyse qualitative des données indique que la décision de poursuivre des études postsecondaires en français favorise la transition vers le marché du travail : « on est assuré d'avoir un emploi grâce au français ». Les participants et participantes nourrissent un regard positif par rapport à leur avenir professionnel : « je suis contente d'étudier en français, car ça va m'ouvrir des portes ».

Car les participants et les participantes perçoivent leur maîtrise de la langue anglaise et de la langue française comme un avantage certain lorsqu'ils arriveront sur le marché du travail : « une des raisons majeures que je voulais continuer mes études postsecondaires en français, c'est parce que je savais que cela allait m'aider à trouver un travail. C'est un outil puissant surtout quand il n'y a pas assez de personnes bilingues en Nouvelle-Écosse. Tout le monde parle anglais, mais pas tout le monde parle français ».

Pour les participants et les participantes, il est certain que la poursuite des études postsecondaires en français reste le meilleur moyen pour se préparer à accéder au marché du travail.

LA POURSUITE DES ÉTUDES POSTSECONDAIRES EN FRANÇAIS : UNE EXPÉRIENCE GLOBALEMENT POSITIVE, MALGRÉ CERTAINES LIMITES

5

L'analyse qualitative des données indique que la décision de poursuivre des études postsecondaires en français est globalement positive. Premièrement, cette décision favorise le sentiment de bien-être chez les participants et les participantes. Deuxièmement, cette décision solidifie leur identité francophone et leur sentiment d'appartenance à leur communauté. Et finalement, cette décision facilite l'adaptation à un environnement académique et la transition vers le marché du travail. Toutefois, cette décision comporte aussi certaines limites, comme par exemple, la pauvreté de l'offre des programmes enseignés en français.



En effet, les participants et les participantes déplorent la pauvreté de l'offre des programmes postsecondaires enseignés en français.

Bien entendu, et par chance, ils ont opté pour un programme qui était offert dans leur langue maternelle. Mais, ils sont conscients que beaucoup de membres de leur famille ou de leur réseau social ont poursuivi leurs études postsecondaires en anglais parce que le programme choisi n'était pas offert en français : « mon frère a étudié en anglais à l'Université du Manitoba, car le programme en génie n'est pas offert à l'Université de Saint-Boniface. Il ne voulait pas quitter la province, donc il a décidé d'étudier en anglais ».

Cependant, même chez les participants et les participantes, la tentation de poursuivre des études postsecondaires en anglais était bien présente. Justement, parce que l'offre en anglais est beaucoup plus diversifiée : « j'ai déjà pensé à étudier en anglais, il y a beaucoup plus de cours offerts en anglais et plus d'options de professeurs ».



SOMMAIRE » » » » » » » » » »

La décision de poursuivre des études postsecondaires en français s'appuie sur un héritage familial, communautaire et scolaire. En effet, les participants et les participantes ont grandi et évolué au cœur d'une famille et d'un environnement social où le français était valorisé. De plus, cet héritage s'est enrichi et solidifié tout au long de leurs études primaires et secondaires. C'est au sein de ces institutions scolaires que leurs enseignants et enseignantes ont contribué à la construction de leur identité francophone. À la fin des études secondaires, la synergie entre ces différents apports les a motivés à poursuivre leurs études postsecondaires en français.

Pour les participants et les participantes, ce choix était avant tout une décision personnelle. Un choix qui est pleinement assumé en tant que jeunes adultes. Tout en étant une décision solidement et profondément enracinée au cœur de leur héritage familial, scolaire et communautaire.

Pour les participants et les participantes, la décision de poursuivre leurs études postsecondaires en français a d'abord solidifié leur identité francophone et leur sentiment d'appartenance à la francophonie. En effet, tout au long de leurs études postsecondaires, ils ont évolué dans un milieu francophone. Un milieu qui valorise la langue française, tant sur le plan des activités communautaires que sur le plan académique.

Ce fut aussi un lieu de rencontre avec des pairs provenant de la francophonie internationale. Cette expérience de la diversité culturelle leur a permis de prendre conscience du fait que la francophonie ne se limite pas à leur communauté d'appartenance, mais s'étend sur toute la planète. La rencontre d'autres identités francophones leur a permis d'accueillir leur propre identité et d'en être fiers.



Toutes ces expériences leur ont permis d'accumuler un bagage intellectuel et humain qui les a préparés au marché du travail. Premièrement, parce qu'ils se sentent solides dans leur identité. Ce sentiment de sécurité intrinsèque leur permet d'entrevoir avec optimisme et confiance leur arrivée et leur intégration sur le marché du travail. D'autant plus, qu'ils maîtrisent l'anglais et le français. Ils sont conscients que leur bilinguisme est un atout formidable lorsqu'il s'agit de faire sa place au sein d'un marché du travail compétitif et mondialisé.

L'analyse qualitative des données permet donc d'établir une interface entre l'identité francophone d'une part et le projet vocationnel d'autre part. En d'autres termes, les participants et les participantes éprouvent un sentiment de sécurité par rapport à leur identité francophone. Et ce sentiment de sécurité alimente leur sentiment d'optimisme par rapport à leur projet professionnel.



En somme, la décision de poursuivre des études postsecondaires en français est globalement positive. D'abord parce que les participants et les participantes éprouvent le sentiment d'être fidèles à leur héritage, tant familial que communautaire. De plus, ils ont évolué au sein d'un univers académique où le français était non seulement valorisé, mais aussi vécu comme un aspect essentiel de leur identité.

En conclusion, étudier en français permet d'évoluer, d'apprendre et de grandir en harmonie avec son identité et son héritage. « Quand tu sais qui tu es, tu sais ce que tu veux et où tu t'en vas ».

Références

1. Samson, A., Maisonneuve, A., Achille, K., Spicer, K., Haddad, A., Chénier-Ayotte, N., Negura, L., Robaey, P. (2023). The Contribution of Vocational Preparation in the Context of the Psychosocial Adaptation Process to University Studies. *International Journal for Educational and Vocational Guidance*.
2. Samson, A., Maisonneuve, A. et Saint-Georges, Z. (2021). Ethnolinguistic identity and post-secondary program readiness as non-cognitive factors related to college adaptation and psychological wellbeing among Franco-Ontarian post-secondary students living in an Anglo-dominant context. *Canadian Journal of Career Development*, 20(1), 17-27.
3. Samson, A. (2018). L'orientation scolaire en contexte minoritaire francophone : l'interface entre l'identité langagière et l'identité vocationnelle. Dans *Système scolaire franco-ontarien. D'hier à aujourd'hui pour le plein potentiel des élèves État des lieux : études et pratiques*. Isabelle, C. (dir.). Presses de l'Université du Québec.
4. Samson, A. et Bastien, M.P. (2018). L'orientation scolaire dans les écoles secondaires de langue française de l'Ontario : un état des lieux. *Revue d'éducation de la Faculté d'éducation de l'Université d'Ottawa*, (6) 1, printemps 2018
5. Sovet, L., DiMillo, J. et Samson, A. (2017). Linguistic Identity and Career Decision-Making Difficulties among French-Speaking Canadian Students Living in an Anglo-Dominant Context. *International Journal for Educational and Vocational Guidance*, (17) 3, 269-284.
6. Samson, A., Sovet, L., Cournoyer, L. et Lauzier, M. (2016). L'influence de l'identité langagière sur les transitions scolaires des élèves de 12e année inscrits dans les écoles secondaires de langue française de l'Ontario. Dans *Perspectives contemporaines sur les parcours et l'orientation des jeunes*, Masdonati, J. (Dir), Bangali, M. (Dir), Cournoyer, L. (Dir). Presses de l'Université Laval.
7. Lauzier, M., Coté, K. et Samson, A. (2015). Effet du soutien social sur le bien-être psychologique et la poursuite des études postsecondaires : une étude chez les élèves en contexte francophone minoritaire. *Orientation scolaire et professionnelle*, 44 (1), 3-22.
8. Negura, L. and Samson, A. (2008). Jeunes et Travail: l'avantage d'être francophone en Ontario. *Repères*, 14 (1), 129-153.

